

Sarai DAVID

# Des étoiles dans la tête





# Sommaire

## Première partie

Chapitre un – Destins croisés .....	7
Chapitre deux – Une rencontre inattendue .....	15
Chapitre trois – A l’approche des vacances .....	23
Chapitre quatre – Un Noel peu ordinaire .....	35
Chapitre cinq – Premier contact .....	43
Chapitre six – Mauvaise nouvelle .....	51
Chapitre sept – Une place de plus .....	61
Chapitre huit – SOS bébé .....	69
Chapitre neuf – Mise à l’épreuve .....	79
Chapitre dix – Briser ses chaînes .....	87

## Deuxième partie

Chapitre un – Un an après .....	97
Chapitre deux – La rentrée .....	105
Chapitre trois – Retrouvailles.....	113
Chapitre quatre – Sans patrie.....	123
Chapitre cinq – Réconciliation.....	129
Chapitre six – Mauvaise et bonne nouvelles .....	135



## **Première partie**

EXTRAIT



## Chapitre un Destins croisés

Des paires de fesses, voilà ce qu'il voyait. Alexandre assistait à un défilé de lingerie fine, assis au premier rang à côté de ses parents. Ces derniers, stylistes, avaient souhaité sa présence alors que lui aurait préféré faire la fête avec ses amis. Oh bien sûr, c'était un régal pour les yeux que de voir défiler des strings, des culottes en dentelle, des soutiens-gorges, des porte-jarretelles... mais il y était habitué. Pour la forme, il prenait un air enthousiasmé qui ravissait ses parents. Eux venaient en tant que professionnels, jugeant de la qualité des tissus et au passage de la démarche des mannequins. Les sièges étaient confortables, Alexandre s'y pelotonna, bien au chaud.

Pendant ce temps, il y avait un jeune homme, au-dehors, qui attendait sous un réverbère. Il avait froid, malgré un manteau. La lumière artificielle lui faisait mal aux yeux, il préférait celle de la lune, blanche. Soudain, deux lueurs aveuglantes firent leur entrée dans la rue et les phares avant de la voiture clignotèrent. C'était pour lui. Il écrasa sa cigarette, et s'avança. Il avait peur, mais il n'avait pas d'autre choix que de vendre son corps

pour payer chaque mois son loyer. Quand la portière s'ouvrit, une main épaisse l'accueillit. « C'est combien ? » demanda une voix rauque. Mais thomas n'avait qu'une vague idée du prix que demandait généralement un prostitué. Il dit un chiffre un hasard, le client accepta. Assis sur le siège avant dont le dossier était allongé, il sentit tout d'abord la chaleur du chauffage. « C'est pour la bonne cause » se dit-il, nauséeux. Le visage de l'homme restait caché par l'obscurité. Lorsqu'il enleva son pantalon, Thomas ne put s'empêcher d'avoir honte. « C'est pour la bonne cause » tenta-t-il de se convaincre, nauséeux.

Au sortir du défilé, Alexandre avait mal aux yeux. Il avait été aveuglé par les flashes des appareils photos. « Saletés de photographes ! » songea-t-il. Ce n'étaient pas des paparazzis, mais des professionnels qui avaient reçu droit de passage par des magazines pour lesquels ils travaillaient. On verrait sûrement quelques clichés le lendemain dans la presse people.

Il faisait froid, dans la nuit éclairée des Champs-Elysées. L'avenue était bondée, comme d'habitude. Hiver comme été, ce coin était toujours noir de monde. Des femmes sortaient des boutiques, un sac de mode à la main contenant certainement de la haute-couture. Ou bien des livres ...Alexandre se prit à rêver qu'il était dans sa chambre, en train de lire un essai philosophique. Ses parents n'avaient compris qu'il se lance dans des études philosophiques... Quel en était l'intérêt lorsqu'on fréquentait le gotha de la mode ? C'était justement cela qui avait décidé le jeune homme de 20 ans à poursuivre des études supérieures, car il ne voulait pas se contenter des apparences. Ses parents y voyaient une lubie, mais lui

se moquaient de leur avis. A quoi bon être franc avec eux quand les faux-semblants réglèrent tout ?

Il avait besoin d'être seul quelques minutes. Ses parents discutaient avec d'autres stylistes, critiquant sûrement la maigreur des mannequins. « Cela ne met pas en valeur les sous-vêtements ! » les imaginait-il en train de dire, comme tant de fois auparavant. Alexandre s'éloigna de quelques pas, et prit des nouvelles de ses amis par SMS. Un seul lui répondit, Emmanuel, son meilleur ami. Les autres devaient certainement être trop ivres à l'heure qu'il était pour répondre par téléphone. Cela le fit sourire : il aurait bien aimé faire la fête avec eux. Ceci dit, il ne devait pas non plus trop se plaindre... Il y avait bien pire que de passer une soirée à regarder de sous-vêtements féminins haute-couture !

Lorsque Thomas rentra chez lui, cette nuit-là, il vomit. Il avait gagné à peine de quoi payer le quart de son loyer... Il se lava au lavabo, plusieurs fois, avant de réussir à enlever cette sensation de souillure. Malgré tous les prétextes qu'il s'était donné pour se lancer dans la prostitution, il se sentait profondément humilié. Mais s'il n'avait pas assez d'argent pour payer de loyer, il se retrouverait à la rue, ce qui serait pire... Il avait déniché cette chambre de bonne de 9 mètres carrés. C'était certes exigüe, mais il ne pouvait s'offrir mieux. Pour le moment, en tout cas. Un jour il aurait un bon travail, un bon salaire et habiterait un appartement chic. Pour l'instant, il devait se contenter de cette piaule dans le 18<sup>e</sup> arrondissement.

La seule pensée qui lui permit de le calmer, ce fut le fait qu'il avait mis le préservatif. Au moins, il n'avait pas craqué, il était donc sûr de ne pas avoir attrapé le sida ou autre MST.

L'an dernier, il avait décidé de faire ses études sur Paris ? Originaire de Picardie, il avait tout d'abord été perdu parmi cette foule, ces avenues, ces immeubles. Les voitures roulaient trop vite, les passants le bouscullaient sans s'excuser. Il avait travaillé comme serveur dans un fast-food, mais rattrapé par sa maladresse, il avait été licencié. Cela faisait moche, un employé qui renversait les plateaux... Après quoi, il avait enchaîné d'autres petits boulots : vendeur, livreur, caissier... Mais son loyer restait trop élevé pour un ses petits salaires.

Il avait pris cette chambre de bonne un peu au hasard. Ecumant les petites annonces, ses critères de sélection avaient été avant tout financiers. Sur le moment, il n'avait pas considéré l'importance de l'habitat ; pour lui, ce n'était qu'un toit. Mais après en avoir fait l'expérience pendant plusieurs mois, il avait fini par se sentir mal ici. L'espace était trop étroit, il passait donc son temps libre à la bibliothèque lorsque le temps était maussade, ou bien dans un parc quand le soleil était présent.

Allongé sur son canapé-lit, il n'arrivait pas à se concentrer sur son livre. Pourtant, il devait en faire une fiche de lecture pour bientôt. Il ne voulait pas rater son année universitaire pour une question d'argent...

Alexandre ne trouvait pas non plus le sommeil, mais pour une tout autre raison. Il avait envie de faire la fête. Ou plutôt, il était en manque de cocaïne. Régulièrement, il en prenait quelques doses, cela lui procurait une immense énergie. Parfois, il avait l'impression d'être un génie... Mais quand la drogue ne faisait plus effet, il se sentait complètement vidé.

Il lui fallait appeler Emmanuel. Simplement pour entendre sa voix, savoir comment s'était déroulée la fête d'anniversaire à laquelle il avait été convié. Alexandre aurait dû lui aussi y assister, mais ses parents avaient insisté pour qu'il les accompagne au défilé de lingerie fine. « Pour ta carrière » lui avaient-ils annoncé. Parallèlement à ses études, Alexandre était mannequin. Pistonné par sa mère qui avait vanté ses mérites dans une agence cotée de mannequinat, il fréquentait des *fashion victim*. A vrai dire, cela l'amusait. Ses cheveux teints en noir faisaient ressortir ses yeux verts émeraude, que beaucoup d'autres jeunes hommes lui enviaient car, au dire de certains, il incarnait un fantasme féminin.

Il n'était pourtant pas très grand. Mais sa minceur et sa musculature sèche lui valaient bien des compliments... Alexandre plaisait aux filles, il le savait et en profitait. Il ne comptait plus le nombre de fois où les rapports sexuels avaient favorisé une opportunité professionnelle. Ses parents voulaient le voir faire carrière dans ce milieu. Toutefois, pour lui ce n'était qu'un passe-temps. Ce dont il avait réellement envie, c'était de devenir professeur d'université. Sa beauté passerait un jour ou l'autre, il en avait conscience, alors il ne souhaitait pas compter dessus pour les années à venir. Ce qu'il voulait, c'était être respecté pour ses idées, non pour son corps.

Les rares fois où il en avait fait part à ses parents, ceux-ci s'étaient moqués de sa naïveté. « Tu n'atteindras jamais le doctorat, sois réaliste ! » lui avait dit sa mère. Cela l'avait profondément blessé, mais il s'était tu. Depuis, il ne parlait que très vaguement de ses études, faisant semblant de s'intéresser plus avant à sa carrière de mannequin.

« En fait, je manque de courage... » songea-t-il sombrement dans son lit à baldaquin.

Alexandre prit son téléphone portable dernier cri et s'apprêta à contacter Emmanuel. Mais il n'appuya pas sur la touche d'appel. Pour quoi faire ?

Emmanuel et lui s'étaient rencontrés lors d'une séance de photos, à l'agence. Cela faisait deux ans qu'ils étaient amis. Emmanuel était gentil, peut-être trop pour être mannequin, mais Alexandre n'avait pas totalement confiance en lui. En vérité, il n'avait confiance en personne. Alors il reposa son téléphone, tapa dans son oreiller en ronchonnant et se força à trouver le sommeil. Ce n'est qu'en s'imaginant en professeur qu'il put enfin s'endormir paisiblement...

Le lendemain matin, il s'éveilla doucement, en musique. La station de radio passait de la musique classique, ce qu'il appréciait énormément. S'étirant, il sauta de son lit, enthousiasme. « Aujourd'hui est une nouvelle journée ! » songea-t-il en souriant.

Son premier geste était de contempler son reflet dans le miroir Louis XV. Il inspectait son visage dans les moindres recoins afin de noter le moindre changement par rapport à la veille. La moindre petite ridule autour des yeux le mettait dans un état ! Mais ce matin, rien à signaler : il avait bonne mine. Le teint un peu fade, mais il y remédierait rapidement avec une crème au ginseng.

Quant à Thomas, la sonnerie stridente du réveil le fit sursauta. Poussant un grognement, il cala sa couette au-dessus de sa tête, en espérant pouvoir se rendormir. Malheureusement, la sonnerie se répétait toutes les cinq minutes... L'éteignant d'un geste énervé, il se leva d'un bond. Il se dirigea vers la

cafetière et attendit patiemment que le café coule. Le tartre empêchait le liquide de se déverser rapidement, mais il en profitait pour se réveiller un peu...

Cette nuit, il avait vraiment mal dormi. Les cauchemars avaient hanté son sommeil. Il avait rêvé qu'on le frappait avec une batte de baseball. A chaque fois, il s'était réveillé en sueur, en battant l'air de ses mains comme pour éloigner ce mauvais rêve. Ce matin, il avait cours. Il avait bien pensé *sécher*, mais ce n'était pas très responsable... Il prendrait du ginseng et ça irait.

Sur la table traînait toutes sortes de papiers : des factures, des brouillons, des poèmes. A ses heures perdues, il écrivait. Ce n'était pas grand-chose, mais au moins il avait l'impression de parler à quelqu'un... Ce qu'il avait fait la veille lui donnait mauvaise conscience. Il avait bien songé à appeler son ami, mais finalement il n'avait pas osé de peur de le réveiller. Alors il était resté avec ses amertumes, et s'était endormi en pleurant.

« Bon, hier était hier, pas la peine de revenir dessus ! » se dit-il pour recouvrer son entrain. Il tenta de ne plus y penser, imaginant qu'il avait passé une soirée normale, tranquille, à regarder la télévision. Il s'habilla prestement, but son café, mangea sa tartine et prit son sac de cours.

Dehors il faisait encore froid. Il avait mal à la gorge. Le trajet en métro n'était pas long, mais il détestait la puanteur de la vie souterraine... A certains endroits, cela sentait l'urine et la sueur. Dès le matin, c'était à donner la nausée... A quelques stations de là où il devait descendre, une flopée de gens monta dans le wagon. Cela aussi, il n'aimait pas. Serrés les uns contre les autres comme des sardines, obligé de se

lever du siège sur lequel il s'était empressé de s'asseoir avant que quelqu'un d'autre ne le prenne, il se sentit poussé vers l'arrière. Les regards ne se croisaient pas. Au moment de descendre, il cria « pardon ! », se frayant difficilement un chemin vers la sortie en poussant du coude, ce qui lui valu quelques sourds grognements en réponse.

Il était en retard. Thomas courut presque pour arriver le plus rapidement possible devant l'entrée gardée par des vigiles... et se prit le pied dans la marche, manquant de tomber, rattrapé de justesse par un des deux gardiens. « Merci » souffla-t-il. Reprenant ses esprits, il marcha d'un pas alerte sur les pavés de la cour d'honneur, mais au moment où il bifurqua pour prendre la direction de l'escalier, il se cogna contre quelqu'un. « Pardon, je suis vraiment désolé » murmura-t-il. Mais ce fut un « oh, fais un peu attention !... » exaspéré qui lui répondit, et l'étudiant aux cheveux teints en noir et aux yeux verts s'en alla, lui aussi en retard à son cours, ne prêtant plus aucune pensée au jeune homme qui avait mauvaise mine et venait de s'excuser.